

LES CLOCHES DE SAINT-BONIFACE

ORGANE DE L'ARCHEVÊCHÉ ET DE TOUTE LA PROVINCE
ECCLÉSIASTIQUE DE SAINT-BONIFACE

REVUE COMPRENANT DOUZE PAGES, PUBLIÉE LE 1ER ET LE 15 DE CHAQUE MOIS.

VOL. IV.

1 DÉCEMBRE 1905

No. 20

SOMMAIRE—Quelques pages de la vie de St Boniface—LXX. Lettre de Mgr Taché à sa mère. (suite) — Missions Etrangères au Canada — Une bonne œuvre à faire — Action sociale catholique à Brandon — Chantons des cantiques en langue vulgaire — "La Patrie" et nos écoles — Nos frères les Acadiens en France — Avis au clergé français — La Cathédrale et la vieille légende des millions de l'Archevêché — La vie de Mgr Taché — Ding ! Dang ! Dong !

QUELQUES PAGES DE LA VIE DE ST BONIFACE.

(Suite)

ARTICLE 2: Naissance et vocation de Winfrid (St Boniface).

Ni l'année ni le lieu de la naissance de Winfrid ne sont connus d'une manière exacte. Son biographe les a ignorés lui-même, sans doute parce que le saint, le seul homme qui pût les lui apprendre, avait voulu qu'on les ignorât. On suppose toutefois avec assez de raison qu'il est né dans le Devonshire, et l'on nomme d'ordinaire la petite ville de Crediton comme ayant eu l'honneur de lui donner le jour. Ce fut, selon toute apparence, vers 680.

La famille de Winfrid était déjà chrétienne: elle était riche et de sang noble. Le saint ne s'en est pas expliqué non plus; mais la parenté qui le relie à des personnages d'illustre extraction en est une preuve suffisante. Il fut, selon l'expression des Livres Saints, Nazaréen dès le sein de sa mère, et marqué à partir de l'âge le plus tendre, du sceau des élus. La région où vivaient ses parents n'avait pas encore, à ce qu'il semble, d'organisation religieuse très complète, puisque, si les textes ne nous trompent, on n'y rencontrait pas de clergé à demeure. Les églises étaient encore rares; les grands propriétaires se contentaient d'ériger dans leurs domaines de hautes croix, au pied desquelles le peuple se réunissait tous les jours pour prier. Par intervalles, des missionnaires sillonnaient le pays pour y prêcher la parole de Dieu et conférer les sacrements. Dans

leurs tournées, ils trouvaient l'hospitalité sous le toit des parents de Winfrid. L'enfant se plaisait dans la société de ces hommes apostoliques; il s'entretenait avec eux des vérités du salut, il les questionnait sur le ciel et sur le chemin qui y mène. Dès lors il avait choisi sa voie, et il avait dit à Dieu: "Vous serez mon calice et ma part d'héritage, pars calicis mei et hereditatis meæ". A l'âge de quatre ou cinq ans, il suppliait son père de lui laisser embrasser la vie monastique. Jamais vocation religieuse ne fut plus précoce ni plus solide, ne connut moins d'hésitations et de tâtonnements. Et, comme le bon laboureur de l'Évangile, une fois qu'il eut mis la main à la charrue, il ne regarda plus en arrière.

(A suivre)

L. J. C. LXX. DEUXIÈME LETTRE ÉCRITE DE ST BONIFACE
 et PAR MGR TACHÉ À SA MÈRE APRÈS SON
 M. I. DEUXIÈME VOYAGE D'EUROPE.

(Suite)

Rivière Rouge 12 février 1858.

Ma bien chère maman,

Hier une pauvre, une bien pauvre femme est morte; elle était veuve, elle laisse quatre enfants. Les Sœurs ont adopté une petite fille, moi je veux adopter un petit garçon. Si pour l'élever il faut m'imposer quelques petits sacrifices, je les offrirai au bon Dieu pour le bonheur de mon cher oncle, qui quand il nous a vus orphelins, n'a pas craint, lui, de s'imposer toutes sortes de sacrifices pour nous élever, nous faire instruire et nous mettre en état d'offrir à notre bonne maman une compensation pour tout ce qu'elle a souffert pour nous.

Je n'ai rien de nouveau à vous apprendre sur mon compte, je suis toujours bien portant. J'ai pourtant eu quelques jours de malaise; mais nos chères Sœurs, m'ont graissé ou huilé l'intérieur et ont fait taire les mauvaises humeurs, qui me menaçaient d'une guerre intestine. Pour la consolation de votre sollicitude maternelle, je vous dirai que si une mère pouvait être remplacée, elle le serait par les Sœurs. Heureusement que comme leur supérieur j'ai droit de tracer des limites à leur zèle; autrement elles me feraient mourir à force de soins. J'ai en outre pour ma plus grande consolation les pieux et zélés membres de mon petit clergé et les chers Frères de la Doctrine

Chrétienne. Tous semblent rivaliser de zèle pour le bien et je coule ici des jours heureux et pleins de satisfaction. Mon pauvre peuple n'est pas, il est vrai, tout ce qu'il pourrait, tout ce qu'il devrait être; mais pourtant le nombre de bons chrétiens est assez grand pour me dédommager amplement des efforts que je fais pour le rendre bon et heureux. Je vous dis ces petites choses, car je sais qu'elles sont de nature à vous donner satisfaction. Je vous adresse une petite lettre pour la petite cousine Henriette; vous voudrez bien la lui passer. Cette chère enfant a ses peines, le bon Dieu a fait à chacun sa part de tribulations. J'ai aussi répondu à Laure et à Adèle qui m'avaient écrit. Je serais heureux de répondre à d'autres, si on m'écrivait; mais je suis à attendre les réponses de mes frères et de plusieurs autres. Je souhaite que le bon Dieu soit plus prompt à les bénir qu'ils le sont à me donner des nouvelles de leurs aimables individualités.

Adieu, bonne et chère maman, je vous embrasse de tout mon cœur ainsi que mon bon oncle. Mille amitiés et respects à M. Pepin à Mde Brunette, chez M. Lacoste, De Lévy, Mesdames Mailhot et Verchères, Nomandin, Mourou et tant d'autres que je ne nomme pas mais que je n'oublie pas non plus.

Un souvenir à Joséphine et à Baptiste. . . Adieu bonne maman, je vous embrasse encore une fois et toujours toujours je suis et serai:

Votre fils si tendrement affectionné,

† Alexandre.

P. S. pour Louis.

Par devant vous notaire, avez comparu vous-même pour exciter la bonne et sincère résolution de faire parvenir, à ses frais et dépens, à votre frère missionnaire un exemplaire du journal intitulé " La Minerve ". A cette fin de donner à votre dit frère une preuve hebdomadaire de votre attachement pour lui. En retour le dit frère missionnaire s'engage à prier tous les jours pour vous, votre femme, sa chère sœur, vos fils et filles tant qu'il y en aura. De plus, il est expressément convenu entre les frères contractants que le dit Sieur L. Taché prendra ou fera prendre une copie de l'arbre généalogique de la famille Boucher, en y ajoutant la branche de Mme d'Youville et qu'il enverra le tout à son dit frère missionnaire.

Furent présents à ces conventions et se portèrent comme garanties de leur exécution l'attachement, l'affection sincère qui existent entre les deux frères et qui ont soussigné avec nous.

† Alexandre.

MISSIONS ETRANGERES AU CANADA.

Il y a parfois au Canada des aumônes, des legs, destinés aux missions étrangères. Il nous semble que les missions les plus nécessiteuses du monde se trouvent près du Pôle Nord, dans le MacKenzie et l'Athabaska et dans la direction de la Baie d'Hudson, dans le Vicariat Apostolique de la Saskatchewan et dans le diocèse de St Boniface (à Cross Lake, par exemple).

Il est à regretter que l'on songe souvent davantage aux autres qu'aux siens.

Il y a même dans ce diocèse, des endroits aussi pauvres, aussi dénués que l'était la mission de l'Île à la Crosse au temps de Mgr Taché.

Nous écrivons ces lignes à l'occasion d'une aumône de cinq piastres envoyée par une jeune fille aux missions pauvres afin de connaître sa vocation.

UNE BONNE ŒUVRE A FAIRE.

CHAPELLE DE ST JOSEPH DE DAUPHINAIS (STE DELPHINE).

Extrait d'une lettre d'un missionnaire de Qu'Appelle à Mgr l'archevêque en date du 19 octobre 1905 :

Cette chapelle se trouve sur le coin sud-ouest de la section 5, township 25, rang 11. Je crois qu'elle est bien située pour la commodité des gens. Aux alentours, m'a-t-on dit, il y a plus de soixante-dix familles catholiques, dont la plus grande partie parle français.

Toutes se sont montrées pleines de zèle pour la construction de cette chapelle, et bien que pauvres, à force de cotisations, de soupers et de râfles elles ont payé tous les frais encourus jusqu'à présent.

Cet édifice en bois équarri mesure 20 pieds sur 40, repose sur des fondations en pierre et est couvert en bardeaux. Il est pourvu de deux portes, huit fenêtres, un double plancher, une voûte en bois, et est surmonté d'une croix blanche de six pieds de longueur. L'année prochaine cette chapelle sera enduite de plâtre à l'intérieur et à l'extérieur. L'on se propose aussi de construire une petite maison pour le missionnaire.

Nous comptons que dans deux ou trois ans le Grand Tronc Pacifique traversera cet établissement et permettra au missionnaire de desservir plus commodément cette mission et d'y

venir plus fréquemment. On pourra alors dire dans un autre sens ces paroles de Cicéron : "O tempora! O mores," si grand sera le changement. Si vous voyiez et notre misérable cheval et notre voiture qui annonce encore davantage la pauvreté.

Nos gens se sont montrés dévoués et généreux, ils ont beaucoup fait mais combien il reste encore à faire. Tout manque à l'intérieur. Les bancs sont inconnus. Le confessionnal et le vestiaire n'existent pas encore. J'aurai un autel à Noël grâce à la générosité du R. P. Van Gistern. Une dame m'a promis huit piastres pour acheter des bouquets et une nappe d'autel. Oh! la bonne Dame! que Dieu la récompense, je la remercie de tout cœur. Puisse le Divin Maître inspirer à quelques autres bonnes âmes de nous venir en aide, de nous procurer des statues du Sacré-Cœur, de la Ste Vierge et de St Joseph et un chemin de croix. "Unde veniet auxilium nobis??

Le dimanche que j'ai passé là, nous avons eu grand'messe avec Kyrie, Gloria, Credo, etc. J'avais dû placer une chapelle portative sur un tonneau couvert d'un châle; je vous avouerai humblement, que ce jour là je n'ai pas observé la rubrique de l'enceusement. Que votre Grandeur n'entende pas cet aveu et pardonne ce manquement je n'avais ni ensensoir ni navette

Je suis honteux, Monseigneur, de vous avoir entretenu si longuement. Mais sachant que vous désirez savoir ce que font vos enfants dans les différentes parties de votre diocèse, je n'ai pu résister au plaisir de vous envoyer quelques notes sur cette nouvelle mission qui n'a pas encore de nom.

Je suis de votre Grandeur, Monseigneur, le très humble serviteur.

P. Bousquet, O.M.I.

ACTION SOCIALE CATHOLIQUE A BRANDON.

Les RR. PP. Rédemptoristes de Brandon ont fait de grands sacrifices pour bâtir une salle publique de 70 pieds par 24, afin de réunir de temps à autre les familles de la paroisse et leur procurer ainsi l'occasion de se connaître et de concerner une action commune tout en s'amusant honnêtement.

La bâtisse a deux étages. Le premier étage qui a coûté plusieurs mille piastres servira d'école pour les petits gar-

cons et sera sous la direction des bonnes religieuses de N.-D. des Missions.

BENEDICTION DE LA SALLE DU CERCLE LE 19 NOV. DERNIER.

Sa Grandeur Mgr l'Archevêque accompagné de M. l'abbé Fraser, curé de Ste Anne de la Pocatière, P. A. et de son secrétaire, M. l'abbé Poitras, est allé à Brandon samedi le 18 novembre. Le lendemain, S. G. a prêché durant la grand-messe sur la vertu d'espérance et sur les espérances de l'Eglise; M. l'abbé Fraser a chanté la messe. Dans l'après-midi, Monseigneur a donné la bénédiction du Très Saint Sacrement et a prêché de nouveau. Le sujet de son sermon a été l'idéal catholique et les moyens de le réaliser dans la société, en particulier par les organisations catholiques telles que the "Catholic Social Circle of Brandon"; puis, Monseigneur est allé en habits pontificaux bénir la nouvelle salle et il a terminé en donnant un lever qui lui a permis de serrer la main à tous les catholiques présents. On a remarqué plus de deux cents Polonais catholiques dans l'assemblée. M. l'abbé Bouillon, curé d'Oak Lake, assistait à cette belle cérémonie.

Le nombre des catholiques et leur influence vont toujours croissant à Brandon grâce au zèle infatigable du R. P. Biliau, curé de la paroisse, et des RR. PP. Borgonie, supérieur, et Van den Bendein, son assistant, qui s'occupent tous deux des Polonais dont ils ont appris la langue en Galicie. Faveat. Faveat.

CHANTONS DES CANTIQUES EN LANGUE VULGAIRE.

Nous avons lu avec bonheur dans le *Messager du Sacré-Cœur* de septembre 1905 la note suivante:

"Voici les cas où l'on peut chanter des cantiques français: 1o — Immédiatement avant ou après la grand-messe et les vêpres; 2o — Devant le Saint Sacrement exposé; au Salut par conséquent, mais pas entre le Tantum et la bénédiction proprement dite; 3o — A la messe basse et à tous les exercices de congrégations, confréries, etc. Les cantiques ont donc encore un vaste champ d'action.

LA PATRIE ET NOS ECOLES.

Nous remercions l'éminent publiciste de "La Patrie" de Montréal, qui a parlé de notre situation scolaire avec tant de sympathie dans son premier Montréal du 31 octobre dernier; et il nous permettra de lui fournir d'autres renseignements sur notre situation actuelle, en réponse aux questions qu'il se pose.

Est-il possible en ce moment d'améliorer notre situation scolaire à Winnipeg et dans les centres mixtes? — Le moment ne pourrait pas être plus mal choisi. On sait les attaques brutales et injustifiables dirigées, dans le Telegram, par un membre du cabinet Roblin, contre son Excellence Mgr Sbaretti, délégué apostolique. Le digne prélat avait bien voulu s'intéresser à nous et profiter de la question agitée de l'extension des limites de la province du Manitoba, aux dépens du territoire du Keewatin, pour exprimer l'espoir si légitime que les deux gouvernements d'Ottawa et de Winnipeg s'entendraient alors pour régler notre question scolaire.

Hélas on a fait appel au fanatisme protestant et les esprits soulevés et aux aguets ne toléreraient point que le premier ministre Roblin dont le bon vouloir et la gentilhommerie ne se sont jamais démentis à l'égard des catholiques, touchât à la question des écoles.

En outre, il est bien certain que la loi de 1897 constitue un obstacle presque insurmontable à l'acceptation de nos écoles libres par les villes de Winnipeg et de Brandon et par le gouvernement local.

La clause 7 est formelle: No separation of children by religious denomination before half past three (nulle séparation des enfants d'après la croyance religieuse, avant 3.30 hres). Dura lex sed lex.

C'est ce qui réjouissait tant M. J. D. Cameron, l'ancien procureur-général du ministère Greenway, et Dalton McCarthy. Ils savaient très bien tous deux que nous étions rivés à un système d'écoles neutres.

Toutes ces belles espérances de bonne entente, à Winnipeg, étaient de purs rêves. Il y a eu des efforts sérieux tentés de part et d'autres; mais il n'y a jamais eu possibilité de s'entendre précisément à cause de la loi de 1897.

Il faudrait maintenant pour régler la question, une entente entre les deux partis politiques à Ottawa et à Winnipeg; or

cette entente a failli avoir lieu en 1903 et il est certain qu'il y a eu alors de la bonne volonté de la part du très honorable Sir Wilfrid Laurier et de l'honorable R. P. Robbin. Mais depuis lors les relations sont demeurées trop tendues entre les cabinets d'Ottawa et de Winnipeg pour nous faire espérer une entente.

Les attaques violentes et amères de l'un des ministres de Winnipeg contre le premier ministre du Gouvernement d'Ottawa, il y a à peine trois mois, à propos de son refus d'agrandir la province, n'ont fait aucun bien au pays, et ont reculé le moment de l'entente désirée au sujet de nos écoles.

Le territoire du Keewatin réorganisé et placé sous la dépendance immédiate d'Ottawa reste cependant la terre de l'espérance! Là sont les pommiers d'or de l'Hespérie!

Mais espérez donc? nous dira-t-on. Oui nous avons un espoir sérieux et fondé dans l'avenir; mais cet avenir ne semble pas prochain.

Notre population catholique augmente à Winnipeg et ailleurs dans le Manitoba tout comme dans les deux nouvelles provinces d'Alberta et de Saskatchewan, où 15 000 Allemands catholiques sont arrivés depuis trois ans. Nous avons des milliers d'Allemands catholiques, de Polonais et même de Ruthènes qui sont prêts à accepter une direction et à se grouper autour du drapeau catholique, parce qu'ils ne sont pas esclaves, eux, des partis politiques.

Un jour viendra où le vote catholique balancera le pouvoir. Ce jour-là notre voix sera entendue, et l'on accordera, par intérêt ce que par intérêt l'on refuse aujourd'hui, à la justice.

Mais en ce moment nous n'avons qu'à renseigner tous les catholiques et nos amis et rappeler à nos gens leur devoir de s'unir pour la cause commune. Si quelqu'un était tenté de croire que nous sommes pessimistes, il n'aurait qu'à lire les caricatures ignobles de la " Tribune " de Winnipeg journal sans principes et au service du fanatisme le plus diabolique, cherchant à ridiculiser Son Excellence notre digne Délégué Apostolique et Sir Wilfrid Laurier.

C'est aussi stupide que méchant, mais cela produit son effet sur les gens ignorants et préjugés.

Le R. N. P. Junker est venu de Maryland, Sask., dans les intérêts de la colonie allemande de N. D. des Anges.

NOS FRÈRES, LES ACADIENS, EN FRANCE,

à la Puye, près Poitiers, département de la Vienne

On sait que la Maison-Mère des Filles de la Croix, dites Sœurs de St André, qui viennent de faire huit fondations dans le diocèse est à la Puye; or ce pays est remarquable par sa colonie acadienne.

Dans son histoire du Canada, après avoir raconté la douloureuse histoire de la cruelle dispersion des Acadiens en 1755, appelée par eux le "grand bouleversement" Garneau, dit: "Cependant quelques uns purent parvenir en France; ils y forment aujourd'hui, dans le département de la Vienne, des communes florissantes, où ils ont conservé leurs mœurs paisibles et agrestes."

Or nous lisons dans la vie de la fondatrice des Filles de la Croix, la bonne sœur Elisabeth Bichier des Ages, que Louis XV fit construire pour les pauvres exilés, des maisons uniformes sur deux lignes parallèles dans les landes de la Puye et d'Archigny, et une vieille Acadienne raconte ainsi le triste exode de ses compatriotes: "Les Anglais s'étant rendus maîtres de notre pays, voulurent nous faire abandonner notre religion; mais nous ne voulûmes pas. Ils nous menaçaient de la mort, et nous répondîmes que nous aimions mieux mourir. Alors on nous fit mettre tous en rang, devant des canons chargés à mitraille. Nous étions à genoux, prosternés la face contre terre, et offrant notre vie à Dieu, en attendant qu'on mit le feu aux canons. Je n'avais que neuf ans, et j'étais aussi prosternée à côté de mes parents. Mais tout à coup les Anglais changèrent d'idée: ils nous prirent tout notre bien et nos effets, et ne nous laissèrent que quelques haillons pour nous couvrir. Le bon roi de France informé de notre position, eut pitié de nous; il nous retira des mains de nos ennemis, nous fit venir en ce pays, et nous plaça, par familles, dans chacune de ces maisons, qu'il avait fait bâtir pour nous. Tous mes compatriotes ne sont pas restés ici, trente ans plus tard, le roi de France en envoya plusieurs au roi d'Espagne, pour aller peupler une île. Je fus moi-même jusqu'à Nantes pour m'embarquer; mais je me trouvai si malade qu'il me fut impossible d'aller plus loin, et je suis restée en France." La pauvre femme pleurait en racontant son histoire: c'était en 1822, et elle avait alors 70 ans.

AVIS AU CLERGÉ FRANÇAIS. Œuvre de M. l'abbé Paul Lefloch du diocèse de St Briuc, France.

M. l'abbé Lefloch a fondé une paroisse bretonne, St Briuc du lac Lenord, à 75 milles au sud-est de Prince-Albert dans la nouvelle province de Saskatchewan, chez Mgr Pascal.

C'est une conquête sur la sauvagerie puisque les belles terres en partie boisées et très fertiles de cette région étaient encore vierges et inoccupées. Quelle belle œuvre catholique et française ! L'intrépide abbé missionnaire mérite les plus chaudes sympathies. Ne trouvera-t-il pas des imitateurs en France ?

Il n'y a plus guère de place en ce moment dans nos diocèses de l'ouest pour les prêtres étrangers ne sachant ni l'anglais ni l'allemand, ni le polonais, ni le hongrois; mais tout prêtre français sera le bienvenu s'il veut fonder une paroisse en pleine prairie vierge en amenant des colons. Il y a encore des immensités libres.

M. l'abbé Lefloch qui a passé par l'archevêché le 17 novembre, en route pour la Bretagne, pourra donner des renseignements à ce sujet.

LA CATHEDRALE ET LA VIEILLE LÉGENDE DES MILLIONS DE L'ARCHEVECHE.

Comme plusieurs demandent où en est le projet de construction de la cathédrale et que les journaux en annonçant des ventes de terrains imaginaires parlent d'une somme fabuleuse à dépenser, nous croyons devoir avertir nos lecteurs que rien n'est arrêté définitivement au sujet du plan à adopter.

De plus il est question d'une somme de \$200,000 pour l'édifice terminé au dehors seulement. En outre, il est peut-être bon d'ajouter que la Corporation archiépiscopale devra emprunter la somme requise pour bâtir la cathédrale.

Ces renseignements tranquiliseront ceux qui s'émeuvent en rêvant aux millions légendaires de l'archevêché. Sans doute qu'il y a eu des ventes de terrains qui permettent à l'archevêché de faire honneur à ses affaires; mais l'archevêché devra emprunter pour bâtir.

Sans les ventes de terrains faites en ces derniers temps la situation financière sans être inquiétante donnait de graves soucis; car la Corporation archiépiscopale comme un bon Cy-

rénéen porte la croix de plusieurs centres catholiques qui ne peuvent pas même payer les Intérêts de leur dette d'église ou n'en payent qu'une partie.

LA VIE DE MONSEIGNEUR TACHE

par le Rme Dom Paul Benoit.

Il est question d'envoyer des missionnaires dans nos paroisses pour faire connaître et répandre le bel ouvrage que l'on devrait trouver dans chacune de nos familles catholiques.

Voici ce qu'écrit une vénérable parente de Mgr Taché, Dame Aurélie Dugas, née "de Boucherville", Chateau du Colombier, St Maurice de l'Exil (Isère.) France: "La vie de Mgr Taché que j'ai reçue et que je lis avec grande consolation, me semble fort bien écrite, et très intéressante. L'auteur mérite toute félicitation, et moi, heureuse parente du grand missionnaire et archevêque, je le suis pas à pas avec une respectueuse affection."

DING! DANG! DONG!

BAZARS POUR EGLISES. — Ce sont des moyens extraordinaires et indifférents en eux-mêmes qui servent à un but excellent.

Il faut avouer qu'ils ont de graves inconvénients et il serait à désirer que l'on put arriver au même but d'une façon plus régulière. Mais il est souvent difficile de réussir autrement dans des paroisses pauvres qui ne comptent que peu de familles, 40, 50 au plus, et souvent moins.

Ceux qui font peu ou qui ne font rien en pestant contre les bazars ont mauvaise mine!

1o.) Notre Dame de Miséricorde ou de Pellevoisin, Rev. M. Camirand, curé, (50 familles)!

\$1894 18 piastres de revenus nets. C'est énorme!

Les deux candidates ont été admirables de zèle et on peut dire que chacune a remporté les honneurs de la pieuse guerre!

Il y a eu des actes héroïques de la part des plus pauvres. Merci et honneur à tous les cœurs généreux et dans la paroisse et au dehors!

2o. Rainy River (N. D. du Bon Conseil). — Un bazar a rapporté \$635 00. Il y a eu des souscriptions volontaires pour plus de \$1000 piastres payées comptant! C'est bien beau!

30.) — Morris (St Alfred), centre protestant dépendant de St Jean-Baptiste, M. l'abbé Benoit, vicaire, \$600 piastres. C'est énorme!

Jamais on aurait espéré voir une chapelle catholique construite à Morris, et un bazar y rapporter \$600

C'est une conquête! Bravo!

40.) — Starbuck (St Paul).

Voilà des catholiques qui ont progressé rapidement et qui ont payé presque toute la dette de leur nouvelle chapelle construite l'an dernier.

Le bazar a rapporté \$560! Nos félicitations les plus sincères Starbuck est une mission desservie de Fannystelle par M. l'abbé Perreault avec M. l'abbé Joubert pour vicaire.

VISITEURS.— Le Rme Dom Antoine abbé d'Oka est arrivé mardi, le 14 novembre, accompagné de M. Placide Descary, financier de Montréal.

Mgr l'archevêque est allé visiter avec eux la Trappe de Notre-Dame des Prairies à St-Norbert.

M. Descary est le surintendant de la célèbre et puissante compagnie de prêt, "The New York Life Assurance Co".

—Jeudi, le 16 novembre, arrivait le T. R. Père Ducharme, provincial des Clercs de St Viateur, avec le R. Père Perrault, le R. F. Gauthier, économiste, et le F. Edmond Perrault, auxiliaire. Le R. P. Provincial vient visiter l'orphelinat St Joseph de Makinac.

—Le R. P Hura o.s.b., curé de St Nicholas des Ruthènes (Grecs-Unis) est venu à l'archevêché dans les intérêts du journal ruthène le "Slovo" et aussi pour traiter du paiement des intérêts de la dette de son église.

—Le R. M. Meleu, curé de Rainy River Ont., est venu se soigner quelques jours à l'hôpital. Sa nouvelle église est terminée à l'extérieur.

—Le R. P. Trapeau M. S., est venu de Forget Sask., pour arrêter l'époque de la bénédiction de la nouvelle église bâtie par les RR. PP. de la Salette, et du couvent bâti par les RR. SS. de la Croix de Murinais, et de la construction d'une chapelle à Weyburn Sask.

—Le R. P. Louis, supérieur de la Trappe de St Norbert, est revenu le 11 novembre du chapitre général de l'Ordre des Cisterciens Réformés, tenu en France.